

Etranger

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **63 (1975)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ETRANGER

Le pays où les femmes demandent les hommes en mariage



Gurabhi, la vache d'abondance

Le Musée des arts décoratifs à Paris présente jusqu'au 19 mai une exposition de peinture indienne, intitulée « Mithila, les femmes, leurs peintures et la faveur des dieux ».

Le Mithila, fondé par les Aryens 1500 ans avant notre ère, est l'un des plus anciens royaumes blancs de l'Inde. Cette région de l'état du Bihar se situe entre le Gange et la frontière du Népal.

Dans quelques hameaux survit cette riche civilisation peu connue en Inde et souvent ignorée à l'étranger, pourtant l'on peut dire que la culture maithilie est la culture de l'Inde.

Ce royaume pratiqua le régime matriarcal et aujourd'hui encore, les petites-filles apprennent à dessiner et à peindre auprès des mères et des sœurs, car c'est par un dessin que se fait la demande en mariage. A l'occasion des fêtes et pour appeler la faveur des dieux, toutes les femmes peignent sur des papiers qui servent d'emballages à des cadeaux rituels, couvrent de fresques les murs des huttes, tracent sur les sols des cours des figures très affines.

Sans brouillon, sans modèle, s'inspirant directement de la tradition, chaque femme invente suivant ses goûts. Jamais deux peintures ne sont identiques.

Peindre, c'est prier

Les plus douées des artistes dessinent en utilisant un fil de coton tenu entre le pouce et l'index et trempé dans l'encre. Les couleurs, végétales ou minérales, sont appliquées en à-plat avec un tampon de ce coton entortillé au bout d'un bâtonnet.

C'est l'acte créateur qui compte et qui est considéré comme une prière. La conservation des peintures n'intéresse personne. Les fresques seront régulièrement effacées par les pluies et les papiers finiront dans les mains des enfants.

Cet art exclusivement féminin, magique et religieux fait jaillir des dieux métamorphosés : Civa, Kali,

Krishna, râma et Sita — Sita, l'héroïne de Râmâyâna est née au Mithila — ou Kama le dieu de l'Amour, tous les dieux du panthéon indien seront célébrés dans un style unique en Inde qui rappelle l'art crétois.

Les deux cents peintures et dessins exposés ont été recueillis par Yves Véquaud au cours de plusieurs longs séjours ; durant son dernier voyage, il réalisa avec Georges Luceau et Ludovic Sagarra un film de 52 minutes, en couleurs, intitulé Mithila, qui fut projeté au Musée des arts décoratifs, dans la salle de conférences, le vendredi 25 avril et le mardi 6 mai à 20 heures.

Un artiste suisse à l'honneur en automne prochain

Une exposition des œuvres d'Etienne Délessert, réalisées de 1960 à 1975 où l'amatour parisien (et étranger) pourra voir les peintures et dessins de l'artiste parus dans les principaux magazines d'Europe et des Etats-Unis, y compris les illustrations de livres, les publicités dessinées animées et émission de télévision (du 2 octobre au 17 novembre).

Une exposition sera consacrée à Le Corbusier à l'occasion du 10e anniversaire de sa mort. Une vaste rétrospective des tapisseries et des sculptures de l'artiste à voir aux mêmes dates que les œuvres de Délessert.

Enfin, mentionnons que du 10 décembre 1975 au 26 avril 1976, Paris fêtera le cinquantenaire de l'Exposition des arts décoratifs de 1925. L'Exposition de 1925 sera évoquée, avec ses choix, ses refus, ses contradictions, aboutissement de discussions et de recherches qui remontent au début du siècle. Elles procèdent de courants esthétiques qui, en France et à l'étranger ont modifié la vision du monde et de l'environnement. Elle est aussi le point de départ de tendances qui ont donné naissance au néo-classicisme des années « 30 » et à l'art industriel.

Evelyn Rey.

LE RAPPORT SUR LE CONGRÈS DE BERNE (JANVIER 1975)

va paraître incessamment au prix de Fr. 9.— Ce rapport, qui représente un instrument de travail précieux, pourra être obtenu en français et en allemand auprès de Mme I. Engel, 8, rue de Baumont, Genève.

ERRATUM

J.-F.-R. Balaxert. — Exposé de Mme J. Berthoud : Avoir conscience de sa valeur.

Mme J. Berthoud nous a fait savoir que le compte rendu anonyme que nous avons publié de cet exposé ne correspondait pas à la réalité et en avait donné une image inexacte. Regrets ! (réd.)

LES JOURNÉES INTERNATIONALES DE PARIS ET NOTRE GOUVERNEMENT

Nous avons écrit, dans notre numéro d'avril, que « La Suisse avait négligé d'envoyer une déléguée, si bien que celles de nos femmes parlementaires qui assistaient à ce Congrès de Paris, n'ont pas pris « officiellement » la parole ».

Cette phrase a été lue à Berne... et le Département politique fédéral nous fait savoir que les Autorités fédérales n'ont pas reçu d'invitation à se faire représenter aux Journées Internationales de Paris. C'est bien volontiers que nous publions cette rectification.

POUR MIEUX CONNAITRE LES UNIONS CHRETIENNES DE JEUNES FEMMES

Une vague idée d'hôtels pour jeunes femmes, bon marché où l'on ne risquait pas d'être molesté dans une grande ville par une brute ou un ivrogne, je n'en savais guère plus sur les YWCA en sonnant à leur Quartier général du quai Wilson à Genève.

Une fois de plus, j'ai été submergée par la notion qu'il existe des organisations passionnantes et trop peu connues. Je vais essayer de mettre au point ce que des femmes aimables, toutes de nationalités différentes m'ont expliqué.

L'YWCA existe dans plus de 80 pays. L'idée naquit en Grande-Bretagne il y a plus d'un siècle lors du développement industriel qui jetait des milliers de femmes hors de leurs villages pour gagner leur vie dans des villes inconnues.

L'évolution de l'organisation est infiniment souple selon les besoins et les conditions diverses de chaque région des cinq continents.

En gros, l'objectif actuel est l'éducation permanente des femmes adultes. Il y a bien sûr des maisons d'accueil selon le stéréotype, mais dans ces maisons il y a des cours, allant de l'alphabetisation aux cours permettant de passer un bachelot (comme en Grèce ou en Corée) à un rythme aussi lent qu'il est nécessaire à des femmes adultes et fatiguées par le travail quotidien.

C'est ce qu'on appelle l'éducation non-formelle : elle ne correspond pas aux âges scolaires, c'est surtout une motivation, et plus particulièrement en Proche-Orient, une aide pour que des femmes trouvent leur identité entre elles et en se retrouvant dans des locaux uniquement pour elles.

En Europe occidentale, l'effort se porte surtout sur la « conscientisation » des femmes, la pré-formation comme en Belgique, les « horizons plus larges » comme en Ecosse. Les « horizons plus larges » s'adressent à des jeunes filles qui ont déjà un travail salarié, mais qui aimeraient s'intéresser aux problèmes internationaux ou discuter les problèmes de la communauté dont ils font partie. En fait, ce sont aussi des cours de « conscientisation » : on intéresse les adolescents au monde des idées et des idéaux, on les familiarise avec le monde des arts et de la littérature, et surtout ils apprennent à communiquer

avec leurs camarades et leurs professeurs, à se comprendre en tentant de comprendre les autres.

J'ai eu le plaisir de déjeuner avec Mme Athena Athanassiou, présidente du comité mondial des YWCA. Mme Athanassiou, hellène de naissance, a fait partie de tous les aspects œcuméniques des Unions chrétiennes, et représente aussi l'église orthodoxe dans le Groupe de liaison œcuménique féminin.

Mme Athanassiou m'a expliqué l'importance de la tâche qui est impartie aux YWCA : des millions de jeunes femmes sont poussées dans le monde du travail sans instruction suffisante, sans information suffisante pour se diriger dans la vie. Il faut informer, aider, éduquer sans aucun préjugé de race et de religion. C'est là je pense que nous rejoignons ces conceptions avec le « Femmes-ensemble » qui domine cette année de la femme.

Mme Athanassiou me donne un exemple d'un effort que peuvent faire des femmes ligées : les femmes des USA se ligent actuellement pour obtenir du gouvernement une interdiction de port d'armes, afin que les gens ne se sentent plus inquiétés dans les grandes villes par tant d'hommes paradant avec des revolvers à la ceinture. Souhaitons que cette mesure pacifique aboutisse.

Autre activité des YWCA : la publication de brochures largement distribuées sur des sujets d'actualité : peuples migrants, éducation permanente, prendre soin des autres, comment les autres nous voient, donner toutes des renseignements précieux.

La dernière brochure : la femme et l'économie, me paraît spécialement importante. Des graphiques donnent des comparaisons entre les salaires masculins et féminins dans différentes parties du monde, expliquent les tâches et les responsabilités qui reposent sur les épaules des femmes. C'est donc un ouvrage de vulgarisation très utile, basé sur tous les derniers rapports sur le travail des femmes dans le monde et de la force qu'elles représentent sans bien souvent le savoir.

Le Conseil mondial des YWCA va se réunir ces jours-ci à Vancouver. Souhaitons à toutes ces femmes de bonne volonté, à toutes ces nationalités, tous ces costumes nationaux,

de se retrouver dans leur espoir commun de donner espoir et confiance à des milliers de jeunes et moins jeunes femmes.

B.v.d. Weid



Des horizons plus vastes.

BRÉSIL

Situation actuelle de la femme brésilienne

L'analyse des premiers recensements réalisés au Brésil montre que la participation des femmes dans le domaine du travail n'est pas récente ; elle est même inférieure à ce qu'elle était au début du siècle. Dans un congrès de femmes qui a eu lieu à Rio, un sociologue a affirmé « que la position de la femme ne s'améliore pas avec le développement actuel ».

Il semble difficile de prévoir une plus grande participation féminine dans le domaine du travail, lorsqu'on constate que 80 % des femmes brésiliennes sont astreintes au travail rural. A l'exception de quelques domaines comme la parfumerie et la chimie, la femme n'appartient pas au monde industriel.

Psycho-socialement, on considère encore au Brésil la femme comme l'« ange au foyer », et une société dans les premiers pas de l'industrialisation a encore les concepts traditionnels qui se retrouvent dans la législation nationale.

Les femmes ayant besoin de gagner leur vie acceptent des salaires au-dessous de la norme minimale, spécialement dans les domaines non-qualifiés, ce qui est fort mal vu par les hommes, qui estiment que cette concurrence ne fait qu'abaisser l'échelle des salaires.

La femme brésilienne et le code civil

Des juristes se sont réunis récemment à l'Institut juridique brésilien et ont mis en cause le côté conser-

vateur du nouveau projet de loi concernant la femme, qui semble incompatible avec la structure actuelle de la société brésilienne. Cet avant-projet semble vouloir retirer à la femme des droits déjà acquis par le code antérieur ! Selon une juriste présente, on a refusé aux femmes juristes de participer à l'élaboration de ce texte.

Le nouvel article stipule que la femme n'a la permission d'acheter que dans le cadre de l'économie familiale, sans permission expresse du mari. Ce nouvel article va devenir

le grand recours juridique pour que la femme mariée devienne à nouveau « l'éternelle sacrifiée » à la puissance maritale.

Le pouvoir absolu du mari reste intact : la femme ne pourra ni acquérir des biens, ni ouvrir un compte en banque, ni exercer de déplacements de fonds sans autorisation de son époux, lorsque cette nouvelle loi sera votée.

Nouvelles tirées du « Boletim » Centre d'Informations de Belo-Horizonte, Brésil.



KYBOURG
ECOLE DE COMMERCE
GENÈVE — 4, Tour-de-Pile — Tél. 28 50 74
Dir. : M. KYBOURG
Membre de l'Association genevoise des Ecoles Privées AGEP

Préparation aux fonctions de
SECRETARIE DE DIRECTION trilingue ou quadrilingue
SECRETARIE-STENOACTYLOGRAPHIE trilingue ou quadrilingue
SECRETARIE-COMPTABLE trilingue
STENOACTYLOGRAPHIE bilingue ou monolingue
EMPLOYÉ(E) DE BUREAU bilingue ou monolingue

Langues étrangères enseignées

ANGLAIS : 5 niveaux ; préparation aux examens de la British-Swiss Chamber of Commerce
ALLEMAND : 5 niveaux
ESPAGNOL : préparation aux examens de la Cámara oficial española de comercio en Suiza
ITALIEN : préparation au Diploma di lingua italiana della « Dante Alighieri »
STENO ET DACTYLO : préparation aux Concours officiels de Suisse romande.